



vendredi 13 septembre 2019 17:07
454 mots - 2 mins

: LES ECHOS

www.lesechos.fr Splendeurs et misères de « La Vie de Galilée »

Et si, après tout, Galilée n'était qu'un homme ? Loin de l'hagiographie qui glorifierait ce savant de génie, « La Vie de Galilée » en brosse

un portrait ambivalent . Sous la plume de Bertolt Brecht, le physicien n'est pas le héros que l'histoire a voulu retenir. Il apparaît plutôt comme un bon vivant , aussi fasciné par la mécanique céleste que coutumier des plaisirs terrestres. En proie au doute, il sait, quand les circonstances l'imposent, user de roublardise, comme lorsqu'il s'attribue la paternité de cette longue-vue hollandaise qui lui permet de doubler son salaire de professeur à l'université de Padoue.

Une lunette qui restera, une fois perfectionnée et pendant des dizaines d'années, son instrument fétiche, capable de confirmer son intuition copernicienne, celle qui fait tourner la Terre autour du Soleil, et non l'inverse. Ce triomphe de la raison, Galilée le paiera au prix fort. Arrivé à Florence, il se heurte au courroux de l'Eglise, qui, en pleine Inquisition, ne peut accepter une telle remise en cause de l'ordre théologique du monde, moins par obscurantisme primaire que par crainte de voir les fondations de son pouvoir se fissurer.

Combat politique

A cette pièce historico-biographique Claudia Stavisky impose une mise en scène tout en sobriété. Elle met en lumière la richesse d'un texte dont elle révèle, avec une étonnante limpidité, l'ensemble des facettes, y compris les plus politiques. Pour Brecht, la lutte pour la vérité scientifique est aussi un combat contre la mainmise du clergé et en faveur de ces classes populaires, laissées dans l'ignorance pour mieux être dominées. Suffisamment modulable pour résister au poids du temps, son décor lui permet de traverser sans encombre les espaces et les époques. Dans cet univers scénique en clair-obscur, le

travail vidéo de Michaël Dusautoy ajoute une subtile dimension poétique. En fond de scène, les étoiles succèdent au soleil, la mer aux glaciers, au gré des observations de Galilée.

Surtout, Claudia Stavisky fait confiance à sa belle troupe de comédiens qui insufflent une dynamique et un rythme suffisants pour compenser les quelques longueurs inhérentes à l'écriture de Brecht. En chef de file qui, par son omniprésence, porte l'essentiel de la pièce sur ses épaules, **Philippe Torreton** embrasse, avec respect et gourmandise, le personnage de Galilée, touchant dans sa force de conviction, drôle quand il se moque de l'ignorance des puissants, fébrile face à la menace des instruments de torture. Humain, trop humain.

La Vie de Galilée

Théâtre

de Bertolt Brecht

Mise en scène Claudia Stavisky

La Scala Paris (01 40 03 44 30) jusqu'au 9 octobre, puis en tournée.

Durée : 2 h 40

par / Journaliste



https://weekend.lesechos.fr/medias/2019/09/13/2291710_splendeurs-et-miseres-de-la-vie-de-galilee-web-tete-0601869616381.jpg



https://weekend.lesechos.fr/medias/2019/09/13/2291710_splendeurs-et-miseres-de-la-vie-de-galilee-web-tete-0601869616381_1000x300.jpg

Parution : Continue